



HAL
open science

**Poésie et philosophie d'expression swahilie en Tanzanie:
vision et transformation du monde dans le Diwani de
Mathias E. Mnyampala**

Mathieu Roy

► **To cite this version:**

Mathieu Roy. Poésie et philosophie d'expression swahilie en Tanzanie: vision et transformation du monde dans le Diwani de Mathias E. Mnyampala. *Les cahiers d'Afrique de l'Est*, 2012, 45, pp.39-47. halshs-00781405

HAL Id: halshs-00781405

<https://shs.hal.science/halshs-00781405v1>

Submitted on 29 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Poésie et philosophie d'expression swahilie en Tanzanie: vision et transformation du monde dans le *Diwani* de Mathias E. Mnyampala

Mathieu ROY, docteur en études africaines

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)

Centre d'Etude et de Recherche sur les Littératures et les Oralités du Monde (CERLOM)

mathieu.roy.eu@gmail.com

Introduction

Mathias E u g e n Mnyampala est un écrivain, juriste et poète tanzanien de langue swahilie né à Ihumwa en 1917 et décédé à Dodoma en 1969. Il a écrit suivant de multiples perspectives disciplinaires (droit, politique, sociologie, religion, théorie de la poésie swahilie, histoire de la langue swahilie, ethnohistoire) et s'est essayé à de nombreux genres littéraires: essai, poésie dans la métrique swahilie classique, nouvelle. La paternité d'un genre, à savoir le genre de poésie dialoguée dit '*ngonjera*¹', lui est souvent attribuée, à juste titre. Il a également adapté des passages de la *Bible*, dont certaines parties des *Psaumes* et du *Nouveau testament*, suivant des poèmes dans le mètre classique du genre *utenzi*².

Il était de tradition chez les poètes de langue swahilie de désigner un lauréat (*malenga*) parmi les meilleurs de leurs pairs (Knappert 1979: 275-276), lauréat qui incarnerait l'excellence et l'expertise dans la maîtrise de la langue poétique d'expression swahilie. Mnyampala sera considéré comme le successeur en excellence de son aîné Shaaban Robert, le grand romancier et poète tanzanien, à la mort de celui-ci en 1962. Il présidera jusqu'en 1966 l'association nationale des poètes tanzaniens d'expression swahilie nommée UKUTA (« le rempart ») pour *Usanifu wa Kiswahili na Ushairi Tanzania* (« aménagement du *kiswahili* et de la poésie en Tanzanie »).

Le *Diwani ya Mnyampala*, « l'anthologie de Mnyampala » en français, est un recueil de poésies composées par Mnyampala et publié pour la première fois en 1963 à Dar es-Salaam (Tanzanie) par l'*East African Literature Bureau*, puis reproduit à l'identique et publié en 1965 par le *Kenya Literature Bureau* de Nairobi (Kenya). C'est sur la base d'extraits de ces compositions traduites en français pour la première fois que cet article entend s'appuyer afin de d'esquisser les grandes tendances conceptuelles à l'œuvre au sein de la vision du monde de Mnyampala qui sous-tend cette œuvre. Le *Diwani ya Mnyampala* fait par ailleurs partie encore de nos jours des œuvres de Mnyampala les plus connues, les mieux conservées et les plus accessibles au public.

¹ Le genre *ngonjera* se caractérise par des textes analogues à ceux d'une pièce de théâtre européen avec des didascalies et des personnages. Les répliques des dialogues de ces personnages sont en vers. Les thèmes des *ngonjera* de Mnyampala visaient la diffusion de masse de l'idéologie socialiste *Ujamaa*. Séparé de cette idéologie, le genre *ngonjera* est devenu populaire dans toute l'Afrique de l'est en raison de la possibilité de la représentation télévisée des scènes de ces œuvres.

² Le genre *utenzi* de la poésie d'expression swahilie est celui qui a la plus grande profondeur historique. Il se caractérisait à l'origine par un mètre déterminé où la strophe (*ubeti*) est faite de deux vers divisés chacun en deux hémistiches. Il y a de manière définitoire du genre une chaîne de rimes internes à la strophe et une chaîne de rimes qui relie de manière continue toutes les strophes entre elles. Le manuscrit le plus ancien connu date de 1532 ap. J.-C. tandis que des auteurs estiment possible que le genre remonte jusqu'au XIII^{ème} siècle (MULOKOZI, M., M. *et al*, 1995 : 25).

Une réalité adverse et paradoxale fondée en Dieu (*Mungu*)

Le premier poème du *Diwani*, intitulé "Ne te réjouis pas au début"^{3 4}, nous éclaire sur la nature du monde terrestre et la nature de la relation qui existe entre le monde terrestre et le monde divin. Le monde physique est comme une coquille (*ganda*) qui a une surface extérieure visible manifeste, et un intérieur (*kiini*) caché des regards mais que l'on peut observer, de même que la vie a un début et une fin.

"Jusqu'à ce que la fin tu atteignes, observe la foi

Témoigne de la foi, la coque et son intérieur,

Regarde l'intérieur, que tu trouves l'espoir,

Ne te réjouis pas au début, jusqu'à ce que tu atteignes la fin"⁵

La conscience de cette dualité est un premier pas vers l'espoir car l'essence du monde physique n'est pas plus représentée par l'extérieur que l'intérieur de la coquille, le début ou la fin d'une vie, une chose et son contraire, elle réside dans un passage dynamique d'un contraire à l'autre, dans un renversement permanent des contraires. L'essence de la réalité est un mouvement paradoxal: le jeune devient vieux, le riche devient pauvre, le puissant devient faible :

"Chaque chose en ce monde, même si c'est le Sultan,

Même si tu as reçu une médaille, tu n'as pas encore atteint la fin,

Cela peut tomber à terre, et perdre sa valeur,

Ne te réjouis pas au début, jusqu'à ce que tu atteignes la fin"⁶

Le paradoxe veut que si l'on ne peut se réjouir au début, l'on ne peut pas non plus s'affliger pendant sa vie, ou à la fin! Cela n'aurait pas de sens dans un monde fait d'une dialectique des contraires. Mnyampala va plus loin dans sa déréalisation du monde : nous lisons dans la poésie numéro 132 intitulée "Le monde est un mirage"⁷ que le monde physique est une illusion totale, une sorte de jeu de dupe :

"Le monde est trompeur, il couvre de pied en cap,

Il enveloppe les criminels, les vieillards et la jeunesse,

Il bouscule les justes, ceux qui n'ont pas de péché,

³ Toutes les traductions sont de l'auteur de cet article.

⁴ "Usifurahi mwanzoni"

⁵ "Hadi mwisho ufikie, uyangalie imani,
Imani ishuhudie, ganda na chake kiini,
Kiini kichungulie, upate matumaini,
Usifurahi mwanzoni, hadi ufike mwishoni"

⁶ "Kila kitu duniani, hata kama Sultani,
Hata kivikwa nishani, hujafikia mwishoni,
Aweza anguka chini, ikamtoka thamani,
Usifurahi mwanzoni, hadi ufike mwishoni."

⁷ Dunia ni sarabi

Le monde est un mirage, il brille et disparaît⁸.

C'est un champion fameux, pour te bercer de sa harpe,

Il salue et flatte, et t'appelle mon très cher,

Et à la fin il te diffame, il te crucifie vigoureusement,

Le monde est un mirage, il brille et disparaît⁹”

Le monde terrestre est un four où tout se mélange, et qui est capable d'une grande cruauté. La réalité a une nature *kaléidoscopique*, comme les motifs sans cesse renouvelés des robes des femmes africaines. Peut-être est-ce la raison de la porosité de la classification des types de poésies proposée en introduction par Mnyampala? Si rien n'a de sens univoque, stable, si tout se mêle dans le monde terrestre, pourquoi définir une typologie? Si la réalité est sans cesse mouvante, déformée par la chaleur du four du réel, l'enchaînement des images kaléidoscopiques, qu'en restera-t-il?

"Le monde n'est pas faible, il torture les calomnieurs,

Il fait tomber les glorieux, il est fondu avec un four,

C'est un changement perpétuel, comme les robes des dames,

Le monde est un mirage, il brille et disparaît.¹⁰"

Cette vision du monde pourrait nous sembler désespérée, qu'attendre en effet d'une fin dans l'opprobre et la souffrance, les espérances déçues et la tristesse? L'espoir réside en Dieu. L'espoir sera récompensé à la fin. C'est ce que promet la foi (*imani*) qui est confiance (aussi "*imani*" en *kiswahili*) en un ordre différent de celui du monde physique. C'est Dieu qui sauve le monde du chaos et y réintroduit du sens, à condition d'avoir foi en lui sans réserve. Le poème se termine ainsi:

"Le riche devient un misérable, sa situation devient détestable,

Elle le transforme, et de gain il n'est plus rassasié,

L'adversité vient le satisfaire, être tourmenté par le moucheron,

Le monde est un mirage, il brille et disparaît¹¹.

⁸ *Dunia ni danganyifu, hufunika gubigubi,
Hugubika wahalifu, mashaibu na shababi,
Hukumba na wadilifu, wasokuwa na dhunubi,
Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.*

⁹ *Ni shujaa maarufu, kukupigia kinubi,
Hupepea na kusifu, na kukuita jenabi,
Na mwisho ikukashifu, sulubu kukusulibi,
Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.*

¹⁰ *Ulimwengu si pungufu, hubana vidhabidhabi,
Huangusha watukufu, huyeyushwa kwa kalibi,
Daima ni badilifu, kama kanga za mabibi,
Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.*

¹¹ *Tajiri huwa chachefu, haliye huwa kabihhi,
Humgeuza halafu, pato akawa hashibi,*

En définitive la perfection, celui qui l'apporte est le Seigneur,
Notre Bienfaiteur le Très Doux, notre Créateur le Chéri,
Ce qu'il veut est juste, ne me contredit pas mon ami,
Le monde est un mirage, il brille et disparaît.¹²

Dans le poème numéro 107 intitulé "La chance de deux étoiles"¹³ le poète est totalement désorienté, pris entre deux destinées (*nyota*) et s'en remet à Dieu pour lui indiquer la voie à suivre.

"Finalement je m'arrête, je me pose je ne vais pas loin,
Je te supplie ô Généreux, devant toi j'ai espoir,
Que nous continuons en sécurité, Dieu donne l'assentiment,
De la chance de deux étoiles, laquelle est la bonne?"¹⁴

La perfection et la toute-puissance de Dieu sont *absolues* dans cette vision du monde présentée par le *Diwani* de Mnyampala. Dieu est la source primordiale des transformations du monde, la *causalité* première, ce même dans le cadre de la politique et en définitive chaque chose, chaque événement, chaque être se résume à Dieu.

Théologie politique de la transformation du monde (*Ulimwengu*)

Le projet politique premier de Mathias Mnyampala est, dans le *Diwani*, la réalisation de l'unité nationale du pays. Mais il s'agit aussi de manière plus générale d'éviter les guerres stériles entre pays amis. Le poème numéro 168 intitulé "De l'union embellis-nous"¹⁵ est une véritable supplique politique adressée à Dieu.

"Ô Grand Dispensateur ayant la puissance,
Créateur de tous les êtres, C'est toi qui a posé les piliers, en chaque coin du monde,
Garde-nous des conflits, que les nations¹⁶ ne se querellent pas,
Nous tous sommes des créatures, soyons unis ensemble."¹⁷

Shida huja kumkifu, kusumbuka na usubi,

Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.

¹² *Tamati ukamilifu, anayeleta ni Rabi,*

Mkidhi wetu Raufu, Muumba wetu Hababi,

Atakalo husadifu, sinibishie muhebi,

Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.

¹³ *Bahati ya nyota mbili.*

¹⁴ *Tamati ninasimama, natua siendi mbali,*

Ninamuomba Karima, mbeleye natawakali,

Tudumu kwa usalama, Mungu chukua kubuli,

Bahati ya nyota mbili, ni ipi iliyo njema?

¹⁵ *Muongano utupambe.*

¹⁶ Le terme "*mataifa*" désigne ici les groupes ethniques du Tanganyika.

¹⁷ *Wahabu mwenye uwezo, muumba vyote viumbe,*

Ndiwe muwekaji nguzo, tangu pembe hadi pembe,

L'Union du Tanganyika et de Zanzibar est appelée des vœux de Mnyampala pour une prospérité commune dans la poésie numéro 73 intitulée "Dodoma a répondu"¹⁸.

"Il vaut mieux que nous nous unissions, Unguja et Tanganyika,

En long et en large, que nous nous réjouissions et rions,

Que nous rions et leur montrons notre désapprobation, à ceux qui se querellent,

Dodoma a répondu, à l'appel de l'union."¹⁹

L'unification nationale au sein de la République Unie de Tanzanie se réalise aussi dans la structure des réseaux relationnels de l'UKUTA. La poésie numéro 58 intitulée "Fais-moi goûter ton sein"²⁰, a été composée par Mnyampala à la demande de son ami Hamdu Haji d'Unguja, déjà cité dans la poésie numéro 130 "Les poètes d'Unguja". Les poètes sont amis et entrent en correspondance dans un dialogue *national* en vers classiques du genre SHAIRI. En voici un extrait :

"Mon cœur se meurt de torpeur, le remède est tes seins,

Ôte-moi de la détresse, mon authentique amour,

Je te compose un poème, mon docteur, ma fille,

Fais-moi goûter ton sein, que je rafraîchisse mon cœur"²¹.

Enlève mon écharde, enlève-la de mes yeux,

Comme la poussière de maïs, elle est entrée à l'intérieur,

Le cœur est grillé sur le bambou, il brûle comme de la poudre à canon,

Fais-moi goûter ton sein, que je rafraîchisse mon cœur"²²."

C'est Dieu qui assurera le succès de cette unité, et ceux qui la réaliseront dans le monde terrestre seront récompensés dans le monde céleste. La foi est aussi une cause de la transformation sociale du monde. Ainsi la phrase "la richesse

Tuondolee mizozo, mataifa wasigombe,

Sisi sote tu viumbe, tuunganike pamoja.

¹⁸ *Dodoma imeitika.*

¹⁹ *Ni bora kushikamana, Unguja na Tanganyika,*

Kwa marefu na mapana, tufurahi na kucheka,

Tucheke na kuwaguna, wale waliobaguka,

Dodoma imeitika, mwaliko wa kuungana.

²⁰ *Nionjeshe lako titi.*

²¹ *Moyo umekufa ganzi, dawa ni yako matiti,*

Uniondoe simanzi, mpenzi wangu ladhati,

Nakutungia utenzi, tabibu, wangu benati,

Nionjeshe lako titi, niburudi moyo wangu.

²² *Ondoa changu kibanzi, jicho uondoe kijiti,*

kama vumbi la kibunzi, limengia kati kati,

Moyo umechomwa mwanzi, wawaka kama baruti,

Nionjeshe lako titi, niburudi moyo wangu.

est le Paradis du monde²³ ne signifie pas que la richesse assure un bonheur terrestre dans le monde terrestre. Au contraire, nous avons vu que ce monde-là n'était qu'une illusion. La richesse est une voie d'accès au Paradis si l'on en fait un usage généreux, que l'on prête assistance aux pauvres et aux infirmes. Dans le cas contraire Dieu jettera en Enfer l'orgueilleux qui a vécu de manière égoïste. Là encore chaque chose a deux faces opposées, même la richesse, et c'est toujours Dieu qui donne la direction à suivre. Ce qui relativise la portée de tout projet politique de transformation sociale comme celui de l'*Ujamaa* que Mnyampala soutiendra par ses œuvres, à la fin de sa vie.

"Celui qui connaît le Bienfaisant, tirera profit de ce monde,

Aide les pauvres, les infirmes qui ont été défigurés,

Aie pitié des gens de peu, lorsqu'ils te demandent, écoute,

Richesse, paradis du monde, adhère à la foi.²⁴

Ne te vante pas en ce monde, à cause des roupies,

Souviens-toi que demain tu seras face au Bienfaisant, il te jettera en Enfer,

Délivrez-vous de la disgrâce, loue le Seigneur,

Richesse, paradis du monde, adhère à la foi.²⁵

Les projets politiques sont relatifs car c'est Dieu qui est la causalité primordiale, la source première de changement dans le monde. C'est lui qui donne la direction à suivre, où la recherche de l'entente, de l'harmonie, de l'unité est une constante. Le *kiswahili*, vecteur de l'unité nationale, est un don de Dieu. Le *kiswahili* est ainsi un puissant allié sur le chemin de l'unité de la construction nationale tanzanienne. Mnyampala écrit, dans la poésie numéro 141 intitulée "Notre langue le *kiswahili*²⁶":

"C'est la langue du pays, dont nous a doté le Glorieux,

Le Libéral nous en a doté, il nous en a fait le présent il nous a montré le chemin,

Il a parfait son œuvre complètement;

A la perfection il nous en a embellis, souviens-toi de son aide,

La langue nous aide, dix fois nous changeons d'état,

Notre langue le Kiswahili, nous plongeons et refaisons surface.²⁷

²³ *Mali pepo ya dunia.*

²⁴ *Amjuapo Manani, atafaidi dunia,
Saidia masikini, vilema walolemaa,
Hurumia watu duni, wakuombapo sikia,
Mali pepo ya dunia, yambatane na imani.*

²⁵ *Sijivune duniani, kwa sababu ya Rupia,
Kumbuka kesho Manani, motoni atakutia,
Ondoweni visirani, Mola kumhimidia,
Mali pepo ya dunia, yambatane na imani.*

²⁶ *Lugha yetu kiswahili.*

²⁷ *Ni lugha ya biladia, alotujalia Jalali,
Wahabu katujalia, katupa katusabili,*

Ce poème fait partie des plus hermétiques du *Diwani*. C'est un éloge du *kiswahili* et de l'unité nationale. Il est un véritable creuset où se fondent des éléments culturels animistes et chrétiens, et des thèmes de la mystique soufie. Étrange syncrétisme, pour le non-initié, hermétique, à la signification volontairement masquée. Quel rapport entretient-il avec les croyances du terroir ou d'ailleurs, avec la religion traditionnelle africaine du pays *gogo* dans le centre de la Tanzanie d'où est originaire Mnyampala? Il n'y en a peut-être pas, si ce n'est la langue swahilie qui unifie la nation tanzanienne et est le théâtre de la versatilité nationale des thèmes religieux.

"Nous plongeons, nous refaisons surface, pour exprimer notre opinion,
Le sens caché est la plongée pour lui nous plongeons,
pour éviter les ignorants, Pour les femmes et les hommes,
Quand les hommes s'avanceront à pas de loup, qu'ils aillent poser des questions,
Ils se rendent chez les Dignitaires, et vont jusqu'à payer une fortune,
Notre langue le Kiswahili, nous plongeons et refaisons surface.²⁸"

Une autre poésie, l'avant-dernière poésie du *Diwani* intitulée "Le *kiswahili* a triomphé²⁹", présente une autre vision, non-syncrétique, de l'unité nationale. Les croyants des deux confessions majoritaires de la Tanzanie conservent leur identité religieuse propre, chrétienne ou musulmane, mais ils rendent hommage *ensemble* à Dieu pour le succès accordé au *kiswahili*. Chrétiens et musulmans sont tous des Tanzaniens, unis par le *kiswahili*, ce grâce à la miséricorde divine.

"Merci Premier Ministre, d'accepter notre demande,
Devant Dieu nous nous agenouillons, nous l'implorons de deux manières,
Nous levons les mains au ciel, pour remercier le Tout-Puissant,
Du succès du Kiswahili, nous citoyens sommes heureux.³⁰"

Dans les poésies numéro 73 "Dodoma a répondu³¹", et 75 "Dodoma est réputée³²", Mnyampala décrit la ville de

Kakamilisha kamili;

Kamili katupambia, kumbuka zake fadhili,

Lugha yatusaidia, mara kumi twabadili,

Lugha yetu Kiswahili, twazama na kuibuka.

²⁸ *Twazama twaibukia, kutoa zetu kauli,*

Fumbo mbizi twazamia, kuwazunguka jahili,

Kwa nisai na rijali,

Rijali wakinyatia, wakaulize maswali,

Kwa Mashehe hupitia, hadi wakalipa mali,

Lugha yetu Kiswahili, twazama na kuibuka.

²⁹ *Kimefuzu kiswahili.*

³⁰ *Asante Waziri Mkuu, ombi letu kukubali,*

Kwa Mungu tunarukuu, twamsujudu kuwili,

Twainua mikono juu, kumshukuru Jalali,

Kwa kufuzu Kiswahili, wananchi tumefurahi.

³¹ *Dodoma imeitika.*

Dodoma, capitale de République Unie de Tanzanie. Les lieux de cultes se juxtaposent dans la ville, la ville est prospère. Il fait bon vivre à Dodoma car "elle a répondu à l'appel de l'union"³³. Le *Diwani* se referme sur une poésie théologique, la poésie numéro 178 intitulée "Ce que Dieu te réserve"³⁴. Dans le *Diwani* de Mnyampala, Dieu est la causalité première, très supérieure à la politique. Or Dieu décide à sa guise de bénir ou de défavoriser les entreprises humaines, et nul ne peut s'opposer à sa volonté dans la vision du monde de Mnyampala.

Conclusion

Nous avons commencé d'aborder le premier Mnyampala dont la poésie raffinée est traversée de part en part par la foi et l'amour de la langue swahilie. Sans Dieu, le monde est incompréhensible, c'est le lieu du renversement perpétuel des contraires, sans qu'un quelconque sens puisse être dégagé, une direction pour l'action déterminée. Sans le *kiswahili*, la Tanzanie ne serait que la juxtaposition de groupes divers, sans aucune affinité, et dotés parfois de mémoires et de traditions mutuellement exclusives. Mnyampala vise dans le *Diwani* la perfection de la langue pour développer le *kiswahili* et renforcer l'unité nationale, ce qui implique que les poètes s'apprécient mutuellement et témoignent d'une éthique commune d'expression swahilie. Mnyampala est un chrétien, catholique, de langue maternelle *cigogo*, qui s'est passionné pour les modèles classiques de la poésie swahilie. Ses poèmes comprennent de très nombreux mots d'emprunts à l'arabe, comme à l'époque où les poètes puisaient dans cette langue les moyens de revivifier leur propre langue swahilie, ainsi que la métrique de leurs compositions. Est-il choquant que le Mnyampala tardif se soit fait le porte-voix de l'idéologie de l'*Ujamaa*, simplifiant son style et inventant le *ngonjera*, la poésie dialoguée? Empruntons un début de réponse chez l'auteur lui-même et dans sa vision du monde. Nous sommes apparemment devant des couples d'opposition entre le Mnyampala du début et de la fin, élitiste et populaire, poète raffiné et vulgarisateur, renversement des contraires qui, nous l'avons vu, n'a pas de sens chez Mnyampala, si ce n'est de mener à Dieu. Il faudrait parier que Mnyampala a conjugué, comme Julius K. Nyerere, catholicisme et socialisme, et qu'il est resté épris toute sa vie d'unité nationale et de *kiswahili*, le choix du *ngonjera* n'étant que la forme du moment de son amour pour la Tanzanie.

Bibliographie indicative

BAROIN, C., CONSTANTIN, F., dir., 1999, **La Tanzanie contemporaine**, KARTHALA, Paris, 359p.

KNAPPERT, J., 1979, **Four centuries of Swahili Verses: A literary History and Anthology**, Heinemann Educational Books, London, 323p.

NDULUTE, C., L., 1985, in *KISWAHILI*, vol. 52/1, et 52/2, "**Politics in a literary garb: The literary fortunes of Mathias Mnyampala**", pp.143-160.

MNYAMPALA, M., E., 1965, **Diwani ya Mnyampala**, coll. Johari za kiswahili, vol.5, Kenya Literature Bureau, Nairobi, 156p.

MULOKOZI, M., M., SENGO, T., S., Y., 1995, **History of Kiswahili Poetry [AD 1000-2000]**, Institute of Kiswahili Research, Dar es-Salaam, 133p.

³² *Dodoma inasifika.*

³³ *Imeitika mwaliko wa kuungana.*

³⁴ *Mungu akuwekavyo.*